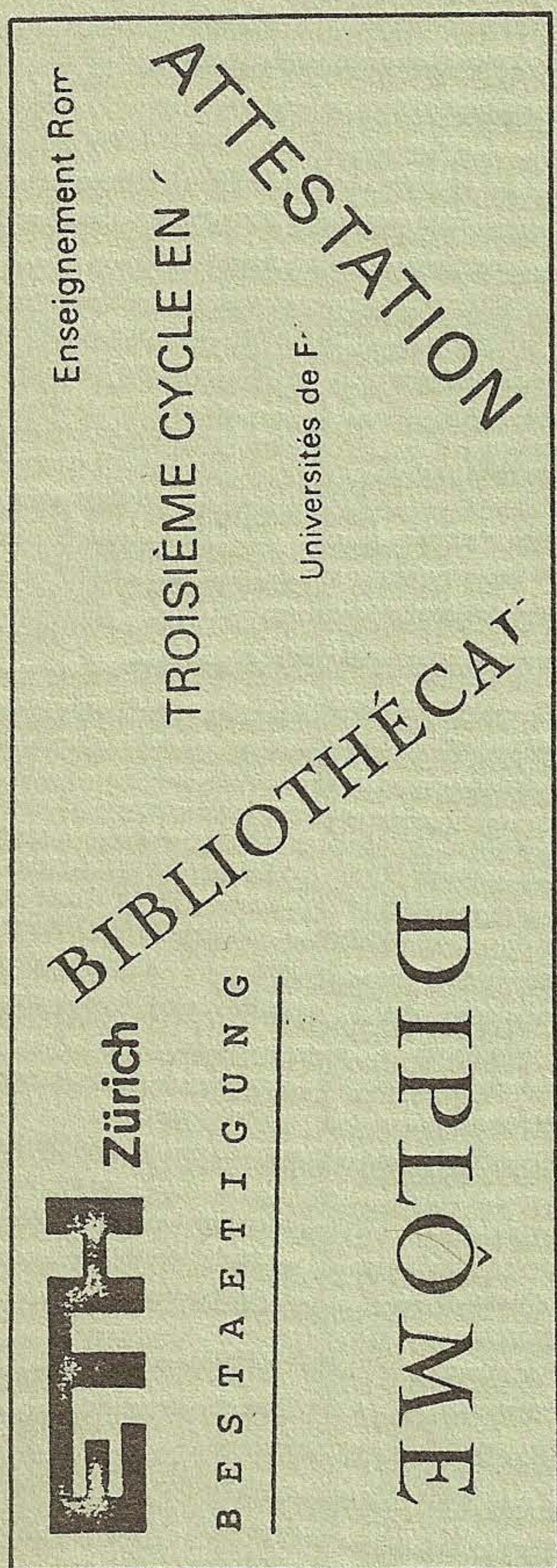


HORS-TEXTE

BULLETIN DE L'AGBD



LA PROFESSIONNALISATION EN QUESTION

Les bibliothécaires luttent depuis longtemps pour que leur profession soit reconnue. Si des progrès ont été faits dans cette direction, beaucoup de problèmes demeurent, et de nouveaux ont surgi.

Le nombre de bibliothécaires diplômés a augmenté, mais comment se situent-ils au milieu des documentalistes, spécialistes de l'information, discothécaires, aide-bibliothécaires, conservateurs, et j'en passe ? Deux types au moins de formation coexistent, mais les opinions sont divisées quant à leur évolution. A l'intérieur même de la profession, on assiste à une hiérarchisation, que la récente décision de l'Etat de Genève vient d'instituer en trois niveaux. Hors-Texte a publié en février 1981 (No 5) les problèmes rencontrés par nos collègues vaudois.

Le profil du bibliothécaire se dessine à peine que déjà il se fragmente en mille

morceaux.

Beaucoup d'autres professions, surtout sociales, connaissent des problèmes semblables, qui sont liés au phénomène de la professionnalisation.

Le texte qui suit est tiré d'un article de Michèle DUBOCHET, intitulé "L'évolution du statut des ergothérapeutes", paru dans "Ergothérapie" (Hettlingen, ZH), mars 1981, p. 1-34. (Ces idées sont d'ailleurs largement développées dans l'ouvrage de M. Dubochet et J.-P. Fragnière, "Les ergothérapeutes, problèmes des professions médicales", éd. Delta, Vevey, 1979.). Il est reproduit ici avec l'aimable autorisation de son auteur, et a été légèrement abrégé et modifié par L. Caillat.

NDLR

1. QU'EST-CE QU'UNE PROFESSION ?

Un auteur classique, E. Greenwood (1), estime qu'une profession est "un groupe organisé, en interaction constante avec la société qui forme sa matrice. Ce groupe exerce des fonctions sociales à travers un réseau de relations formelles et informelles, il crée sa propre subculture, l'adhésion à cette dernière étant une condition de réussite professionnelle comprise en termes de carrière".

Cette définition tend à recouvrir à peu près la notion de "profession libérale" ; en effet, ce sont essentiellement les professions de la médecine et du droit qui ont servi de référence pour la constitution d'un modèle des professions.

La professionnalisation désignerait le processus au terme duquel un corps de métier tend à s'organiser sur le modèle des professions déjà établies.

Le professionnalisme serait le stade final auquel parvient une occupation après avoir passé les divers stades de la profession-

nalisation. Elle peut traduire la subculture d'une profession particulière et servir de point d'appui à la défense d'un statut. Sa signification serait alors proche de celle du corporatisme.

2. L'IDEE DE MODELE PROFESSIONNEL

Des modèles d'analyse de professions ont été élaborés (se référant toujours aux professions libérales). Par exemple, Greenwood, Flexner et Wilensky (2) font reposer le modèle professionnel sur cinq types d'attributs :

2.1. Un corps de connaissance : toute profession reposerait sur l'existence d'un savoir organisé en un système cohérent, un corps de connaissance. Ainsi, un système théorique devra être constitué afin de servir de base aux techniques professionnelles de telle manière que les méthodes reconnues scientifiques puissent être appliquées à la solution des problèmes posés dans le cadre de l'exercice de la profession. L'usage de ces méthodes permettra de développer un esprit rationnel, capable d'autocritique et de controverse.

Ainsi se créerait un milieu intellectuel stimulant dans lequel émerge le personnage du chercheur-théoricien dont le rôle se concentre sur la recherche scientifique et une théorisation systématique. On voit alors se produire une division du travail entre les professionnels orientés vers la théorie et ceux qui seraient orientés vers la pratique. Il est clair que, dans ces conditions, l'entrée dans la profession passe par une formation intellectuelle qui tend à devenir de plus en plus longue et à s'approcher du niveau universitaire. En quelque sorte, on passera d'une formation de type apprentissage à une formation dans un établissement spécialisé qui aura tendance à vouloir se faire reconnaître un niveau de plus en plus élevé, jusqu'à tout mettre en oeuvre pour être intégré au système universitaire (voir notes de la rédaction, 1).

2.2. Une autorité professionnelle : si, dans le cadre des activités non professionnalisées, "le client est toujours roi", dans le cadre des activités professionnalisées, il n'en va pas de même ;

le professionnel dispose d'une autorité qui lui est reconnue par son client, son patient ou l'utilisateur, ce qui lui confère en quelque sorte un monopole de jugement. Les seules personnes habilitées à discuter ses opinions sont ses collègues ou les associations professionnelles qu'ils se sont données.

Cet état de choses implique que cette autorité professionnelle soit exercée dans le cadre d'une large autonomie garantie contre toutes pressions extérieures qui pourraient empêcher l'application des critères scientifiques auxquels doit se référer le professionnel. Ce monopole de jugement et cette autonomie impliquent un pouvoir et un prestige auxquels correspondra un certain niveau de revenu.

2.3. Une sanction par la communauté : une profession tendra à faire sanctionner son autorité par la communauté en se faisant attribuer dans un certain nombre de domaines une série de pouvoirs et de privilèges. Ainsi, elle peut se voir conférer le pouvoir de contrôler la formation professionnelle elle-même, l'entrée dans la profession et l'exercice même de celle-ci. On tentera d'obtenir une reconnaissance légale au terme de laquelle les pouvoirs et les privilèges font l'objet d'accords spécifiques entre les professionnels et les autorités politiques.

2.4. Un code de déontologie : les professions tendent à organiser en un code de déontologie l'ensemble des normes et règles qui doivent être respectés par tous ceux qui prétendent l'exercer (voir ndlr, 2).

2.5. Une culture professionnelle : chaque profession tend à constituer une communauté réelle formée par un réseau de personnes et de groupes : cadre de travail (Université par ex.), centre de formations, associations professionnelles, etc.

En outre, la culture professionnelle repose sur des valeurs, des normes et des symboles, c'est souvent la conscience de l'importance du service rendu par le professionnel à la communauté. Les normes professionnelles constituent en quelque sorte un guide de

comportement pour toutes les situations. Souvent, on voit apparaître des symboles d'une profession : insignes, uniformes, jargon... A cela s'ajoute l'idée de carrière qui vient constituer un des aspects centraux de la culture professionnelle avec, souvent, des variations sur le thème de la vocation ou de l'idéal de service.

2.6. Critiques adressées à ce modèle professionnel

Ce type d'approche dans l'analyse des professions a été critiqué, notamment parce que :

- il fait reposer ces critères d'appréciation sur les attributs des professions libérales
- il fonde un concept sur la simple observation de la pratique sociale, sans s'interroger sur les fondements sociaux des attributs utilisés.

En définitive, toutes ces analyses se fondent sur une hypothèse sous-jacente : il existe des professions et il n'en existe pas. Ces démarches tendent à opposer un objet qui s'appellerait profession à une série d'autres objets non nommés, rejetés dans l'oubli.

3. LA NOTION DE PROFESSION CONTROVERSEE

Selon l'Office des professions du Québec (3), "les diverses théories sur les professions démontrent la fragilité de toute démarche théorique visant à distinguer de manière absolue les professions des autres activités de travail. En fait, l'absence de consensus sur l'identification des attributs distincts d'une profession et sur leur contenu rend très difficile l'élaboration d'une définition de la notion de profession qui permette, en dehors de toute polémique, de diviser les activités de travail en deux groupes dont l'un serait considéré comme professionnel et l'autre non. La notion de profession, lorsqu'elle est utilisée pour distinguer certaines activités de travail parmi d'autres, ne constitue pas un concept très précis pouvant être défini. Elle recouvre les réalités les plus diverses d'une société à l'autre."

4. LES DANGERS DE LA PROFESSIONNALISATION

On peut considérer la professionnalité comme une conception sociale de la division du travail déterminée historiquement, qui s'est formée avec les conditions sociales de production des biens et des services. Cependant, on va voir qu'elle ne constitue pas réellement la forme efficace d'organisation du potentiel du travail humain qu'elle paraît être.

4.1. La hiérarchisation et la division du travail

Lorsque le statut professionnel s'élève, une hiérarchie se dessine avec l'apparition d'un chef, de sous-chefs, d'aides, etc. ; d'autre part, une division du travail se renforce avec l'émergence de multiples professions auxiliaires. Ces deux phénomènes sont étroitement liés et impliquent une évolution du rôle du professionnel, qui tend à devenir de plus en plus administratif.

La division du travail entraîne des conflits entre les professionnels et les "aides" ; ces aides sont souvent appelés "techniciens". S'ils bénéficient d'une formation, ils constituent alors une main d'oeuvre bon marché et sont ressentis comme une menace par les professionnels.

De plus, la division du travail entraîne souvent une faible mobilité professionnelle et de carrière ; en effet, les professions "pratiques" ou "techniques" risquent d'être opposées aux professions académiques ou théoriques (ndlr, 3).

4.2. La dépendance des usagers

"Les professions instituées provoquent la dépendance des usagers en préservant, de manière impérialiste, déraisonnable et inutile le mythe de leurs connaissances spécialisées et de leurs compétences supérieures. Or, les usagers ont à la fois le besoin et le droit de gérer le plus longtemps possible leurs propres problèmes".
(I. Illich) (4)

4.3. L'énergie contre-productive

Selon Zimmermann (5), l'énergie dépensée à devenir des profession-

nels est un exercice contre-productif qui augmente plutôt que ne résoud les problèmes rencontrés dans la profession.

Toujours selon lui, la professionnalisation entraîne :

- l'insularité professionnelle
- le narcissisme professionnel
- une inflation des formations, d'où découle une incapacité de collaborer avec d'autres disciplines
- une incapacité de répondre aux changements
- et une perte de l'estime de soi et de la motivation, due à la nécessité de se cacher derrière la façade professionnelle.

(ndlr, 4)

5. VERS LA DEPROFESSIONNALISATION ? QUELQUES OPTIONS

Aujourd'hui certains pays s'interrogent et commencent à envisager de faire marche arrière, car, comme nous venons de le voir, la professionnalisation produit des dysfonctions, des problèmes et des conflits qui montrent bien que les choix étaient discutables et les perspectives trompeuses. Il est évident que les régions et pays qui ne sont pas encore englués dans ces modèles de développement ont tout intérêt à tirer les conséquences de ces difficultés. Voici quelques options permettant d'éviter les pièges du corporatisme.

5.1. La réunification des formations : lutte contre la division du travail et les conflits qui en découlent ; une formation polyvalente entraîne la flexibilité.

5.2. Le syndicalisme : lutte contre l'esprit corporatiste, l'individualisme et l'isolement ; permet les contacts avec d'autres professions et une amélioration des conditions de travail et de salaire.

5.3. Le développement des relations interdisciplinaires : pour définir avec les professions voisines les tâches de chacun selon ses compétences, en développant la flexibilité et la polyvalence, et en s'opposant à la division du travail.

5.4. La formation permanente : pour permettre au travailleur d'élargir sans cesse ses connaissances théoriques et pratiques ; pour développer un profil de profession et de carrière.

5.5. Le dialogue entre les usagers et les professionnels : redistribution de l'ensemble des décisions qui accompagnent les interventions des professionnels ; socialisation des connaissances.

5.6. La coopération et la solidarité entre travailleurs : la division progressive du travail ne s'accompagne pas nécessairement d'une fixation dans une tâche répétitive et parcellisée ; au contraire, elle devrait être une source de solidarité et conduire à une forme de rotation spontanée dans la répartition du travail, à une coopération alternative par laquelle on apprend et on exerce successivement plusieurs formes de tâches partielles (ndlr, 5).

Mais ce mode de travail entre en concurrence avec les buts personnels qui exigent une spécialisation afin de déterminer le domaine de compétence du travailleur et, simultanément, le domaine d'incompétence des autres.

Il en résulte une fixation de groupes de travailleurs sur des tâches partielles bien délimitées, une hiérarchisation qui s'effectue non pas selon des critères d'exécution efficace des tâches, mais selon des intérêts de pouvoir, de classe, de privilège.

Ainsi, tant que dans un groupe professionnel l'acquisition des connaissances théoriques est plus liée à l'amélioration du statut et du prestige qu'à la réflexion sur le travail et à la qualité de l'exécution de ce dernier, il y aura risque de création de professions "pratiques" subalternes, et aspiration à l'académisation et à la théorisation.

6. LE QUEBEC : UN EXEMPLE DE DEPROFESSIONNALISATION

Depuis peu de temps, une mise en question du corporatisme apparaît au Québec. Après avoir favorisé le développement des corporations dans le double but de valoriser certaines professions et de protéger le public, le gouvernement est effrayé par la multiplication des professions. Il prend conscience des inconvénients de ce sys-

tème et commence à faire marche arrière. Il refuse la création de nouvelles corporations, encourage vivement le décroisement des professions, en bref il mène une politique de limitation du professionnalisme. (ndlr, 6)

Il espère, par la création de mécanismes d'éducation permanente, que les utilisateurs de services professionnels soient plus en mesure d'évaluer la qualité même de ces services et ne considèrent plus le professionnel comme le grand manitou, mais préfèrent un échange d'égal à égal avec lui. Il veut aussi créer un "tribunal des professions" sous une nouvelle forme, de façon à ce que les utilisateurs puissent se plaindre de la qualité des services. Ce tribunal serait constitué de membres des corporations, de représentants du gouvernement et du public, de façon à ce que le professionnel ne soit plus jugé uniquement par ses pairs, qui ont souvent beaucoup d'indulgence. (ndlr, 7)

Par déprofessionnalisation, on entend aussi le libre et juste accès au savoir qui est souvent dispensé en fonction du groupe social dont on est issu.

Références

- (1) Greenwood, E. Attributes of a profession. Social Work, July 1957.
- (2) Wilensky, H. The professionalisation of every one ? Americ. Journal of Sociology, vol. LXX, Sept. 1964.
- (3) Office des professions au Québec. L'évolution du professionnalisme au Québec. Montréal, Office des professions, 1976. 145 p.
- (4) Disabling professions / I. Illich et al. London, M. Boyars, 1977. 127 p.
- (5) Zimmermann, T. F. Is professionalisation the answer to improving health care ? The Americ. Journal of occupational Therapy, Sept. 1964.

"L'Ami de poche", de Casterman, est une des plus récentes collections. Comme les précédentes, elle a un aspect souple, une couverture illustrée avec plus ou moins de bonheur. Elle me paraît intéressante, car elle publie certains titres tout à fait originaux, comme "Les lettres d'un oncle perdu" de Mervyn Peake. Le volume est abondamment illustré par l'auteur, la typographie imite celle d'une machine à écrire, que l'oncle, en fuyant sa femme, a emportée dans ses nombreux voyages. Il écrit à son neveu, qu'il n'a jamais vu, installé au fond d'un igloo, en seule compagnie d'une tortue, ramassée quelque part. Ce livre est cocasse et tout à fait distrayant. En outre la collection publie des titres comme "Les histoires naturelles" de Jules Renard, ou "Les romans de la Table ronde". Elle réédite les aventures de Dylan Stark, le métis confronté à la Guerre de Sécession et au racisme, ouvrages écrits par Pierre Pelot.

La collection Folio-Junior offre aux jeunes des textes de qualité, ouvrages sérieux, livres gais, textes poétiques, récits d'aventures écrits par Jules Verne, Michel Tournier, Jean Séverin, Dino Buzzati etc. Cette collection très plaisante, bon marché, accessible dans toutes les librairies, est aussi très active. Elle vient de sortir plusieurs sous-séries : "Folio-junior légendes", "Folio-junior énigmes" et "Folio-junior science fiction". A ce jour, nous n'avons pas encore eu le temps de les examiner sérieusement, mais elles paraissent très prometteuses.

Les auteurs contemporains : Cervon, Coué, Pelot

Il existe bien d'autres collections dont il faudrait parler ici, comme "Le livre de poche jeunesse", "Mille Soleils", etc, mais la place nous manque, d'autant que nous aimerions vous donner quelques détails sur certains auteurs que nous aimons tout particulièrement.

Je pense à Jacqueline Cervon, née en 1924, enseignante et mariée, qui a passé une grande partie de sa vie en Afrique. Elle a publié de nombreux romans basés sur l'amitié et la fraternité des peuples. Plusieurs de ses ouvrages se passent en Afrique, et les descriptions qu'elle en fait, tout en s'insérant



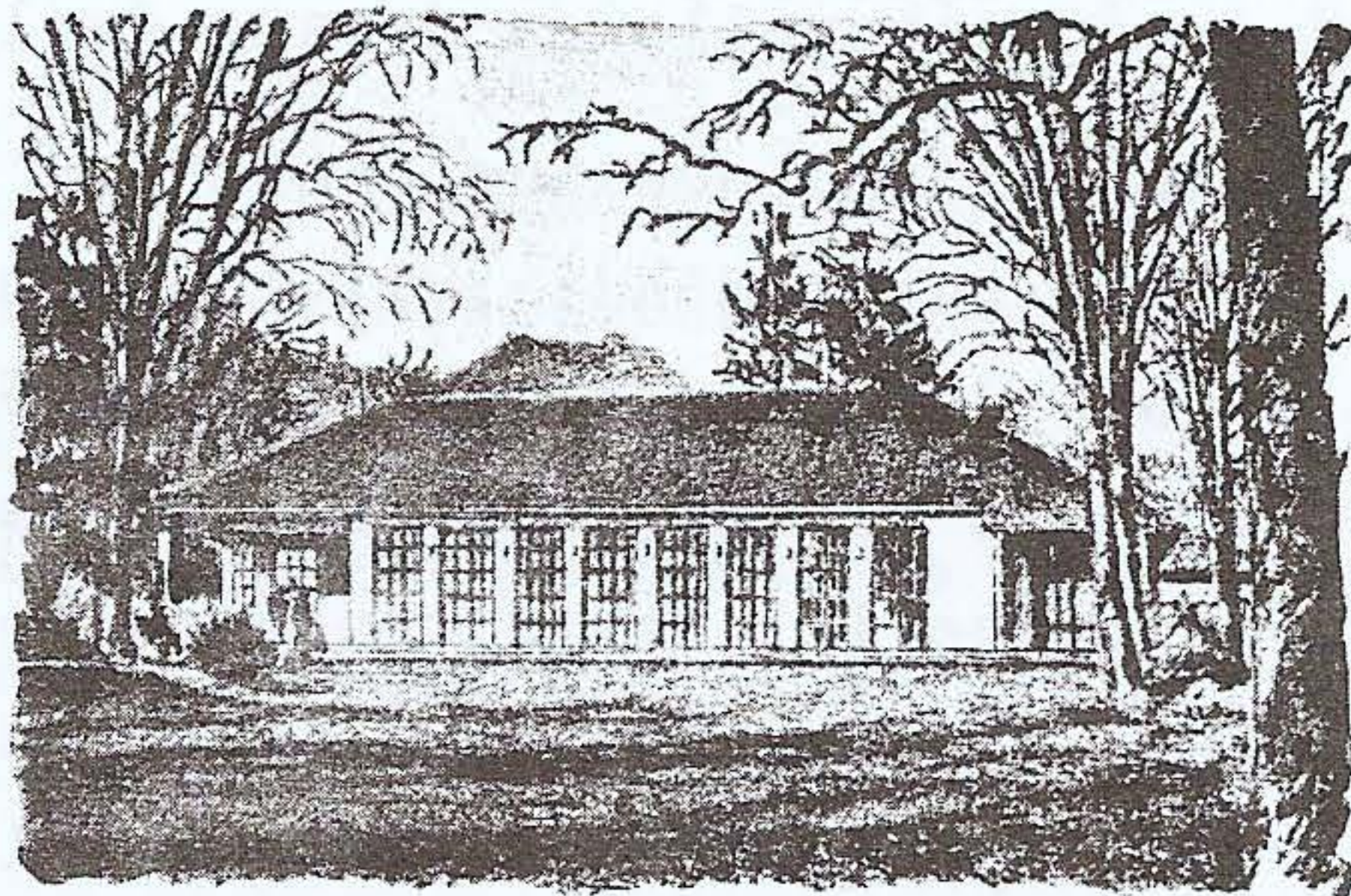
harmonieusement dans l'intrigue, sont fort bien observées. J'ai beaucoup aimé "La Jarre percée", roman historique qui met en scène la guerre de deux tribus de la région du Dahomey, au XVIIIe siècle, et où l'auteur nous parle de l'attachante Mesêdé, devenue esclave dans un harem, et de son amour pour Agoro, de la tribu rivale. Un autre très beau roman de Jacqueline Cervon : "Le tambour des sables", nous décrit la vie et l'amour de Daha, la jeune Touareg, qui revit sa jeunesse au soir de la mort de Baï, son mari bien-aimé, si fort, si puissant, si doux. La scène se passe dans le désert, sous une tente, pendant que les elchins (âmes des morts sans sépulture) se font entendre au loin. Jacqueline Cervon publie dans plusieurs collections et les deux titres que nous avons mentionnés ici ont paru aux "Chemins de l'amitié" et chez G.P. "Super 1000".

Tout autre est Jean Coué, né en 1929, qui aime l'aventure, le sport, les jeunes. Il a écrit plusieurs livres d'aventure, tels que "Kopoli le renne guide" (Plein Vent, 1968) ou "L'homme de la rivière Kwai" (Plein Vent, 1973), qui tous deux donnent une large part à la nature et aux animaux. On y trouve de très beaux passages, comparables à certains livres de Kipling. L'aventure, bien menée, pleine de suspense et de mystère, n'a pas été oubliée au profit des descriptions. Les deux derniers livres de Jean Coué sont surtout destinés aux adolescents, voire aux adultes. Les thèmes en sont très durs : l'un, "Pierre est vivant" (Chemins de l'amitié), nous décrit les réflexions d'un jeune homme qui, au fil des jours, se souvient du terrible accident dont il a été la victime et découvre, ainsi que le lecteur, jusqu'à quel point il est handicapé. Présent et passé s'entremêlent dans son discours intérieur et le livre, écrit dans un style imagé, plein d'odeurs et de couleurs, n'est pas accessible aux plus jeunes. D'ailleurs Jean Coué ne prétend pas écrire pour la jeunesse. S'il publie dans des collections pour adolescents, il est un auteur, tout simplement, et je pense que bien des adultes seraient émus par son dernier ouvrage "Un soleil glacé", paru également aux "Chemins de l'amitié". Dans ce roman, Malou, enfant trouvée, apprend un matin que son mari a été exécuté par la justice, après avoir tué pour lui offrir 'le soleil' qu'il lui a toujours promis. Elle revit dans la grisaille de l'aube, sa vie, son amour,

WEEK-END AU CASINO DE SCHAFFHOUSE

25-27 septembre 1981

A.B.S.=V.S.B.



CASINO SCHAFFHAUSEN

80^e Assemblée
générale =
80. General-
versammlung

C'est un véritable bataillon genevois que notre présidente, Gabrielle von ROTEN, a pu mobiliser au lendemain des vacances pour aller à Schaffhouse au bord du Rhin, tout près des chutes... 25 Genevois, environ 50 Romands pour une assemblée de 200 délégués : un beau score ! Pratiquement, sur trois cars de délégués, un car entier était occupé par des francophones ou autres sympathisants lors d'une quelconque excursion.

Lors de l'Assemblée elle-même, l'effort de la traduction simultanée, un autre cheval de bataille, a été renouvelé et même amélioré par la prestation de qualité des interprètes. Et grâce semble-t-il à l'admiration d'un hôte allemand, noblesse oblige, elle sera désormais de rigueur. Hors assemblée : néant. C'est aux francophones de se débrouiller dans les méandres de l'humour "schaffhuserdütsch" d'un chansonnier ou des explications d'un historien du coin qui nous les a infligées pendant 3/4 d'heure. Par ailleurs, malgré des façons débonnaires, un air jovial et des manières avenantes, la nouvelle présidence reste bien dans le ton A.B.S. déjà relevé dans nos colonnes l'année dernière.

L'A.B.S. n'est-elle vraiment pas une association d'employeurs qui se congratulent et d'employés qui tentent de se serrer les coudes ? La question reste posée malgré certaines interventions lors de l'Assemblée.



Par ailleurs, est-ce vraiment par hasard que nous avons visité la Bibliothèque du Fer sous la baguette d'une bibliothécaire particulièrement redoutable ?

Toujours est-il que c'est tambour battant que nous avons vécu ces trois jours d'activité superintensive :

... Gare Cornavin, petit matin, 7 h. 30, quai n° 3, train train train, Gare de Schaffhouse, à table im Restaurant, CASINO, séance de travail, à table, CASINO, Kasperlitheater offert par MM. les éditeurs, dodo, debout, CASINO, Assemblée, en car, en bateau, à table, Bibliothèque du Fer, Paradies, CASINO, Assemblée, CASINO, banquet, Schaffhuserdütsch, tanzen, dodo, debout, Hallau unter dem Regen mit Konferenz und Wein in der Kirche, à table, en chemin de fer, retour à Genève, Gare Cornavin, 22 h., dimanche soir ...

Et voilà un week-end comme il faut A.B.S. Tout sous le même toit, ou presque : le CASINO de Schaffhouse que nous connaissons bien maintenant. Ce qui n'est pas le cas, hélas, du Munot ou de l'ancien monastère dit de "Tous les saints". Pour voir tout ça, il aurait fallu être infidèle à notre chère A.B.S. ...

Avant le point final, tempérons toutefois cet article. Malgré nos petites pointes, nous sommes quand même conscients qu'un nouveau vent, plus léger, plus serein, circule dans nos assemblées annuelles. Le dialogue semble malgré tout réel et une porte semble désormais ouverte sur un avenir de compréhension réciproque.

A l'année prochaine, en français,
à Porrentruy ...

DMcA

Nous cherchons pour le Collège de Saussure

UN(E) BIBLIOTHECAIRE DIPLOME(E)

Profil recherche :

Un ou une candidat(e) de nationalité suisse, pouvant justifier d'une expérience professionnelle et d'une aisance dans les contacts humains.

Si vous remplissez ces conditions, veuillez nous adresser une offre manuscrite, détaillée, sous pli confidentiel, à l'adresse suivante :

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
Case postale 425
1211 GENEVE 3

Entrée en fonction : immédiate ou à convenir

COMITE DE REDACTION

Le comité de rédaction de HORS-TEXTE est composé de L. Caillat, C. Chauvet, M. Duparc, D. McAdam, A. Jacquesson et M. Sofer.

Adresse : Rédaction de HORS-TEXTE
p.a. Bibliothèque municipale
24, rue Jacques-Dalphin
1227 CAROUGE

ALLO, BIBLIO, BOBO....

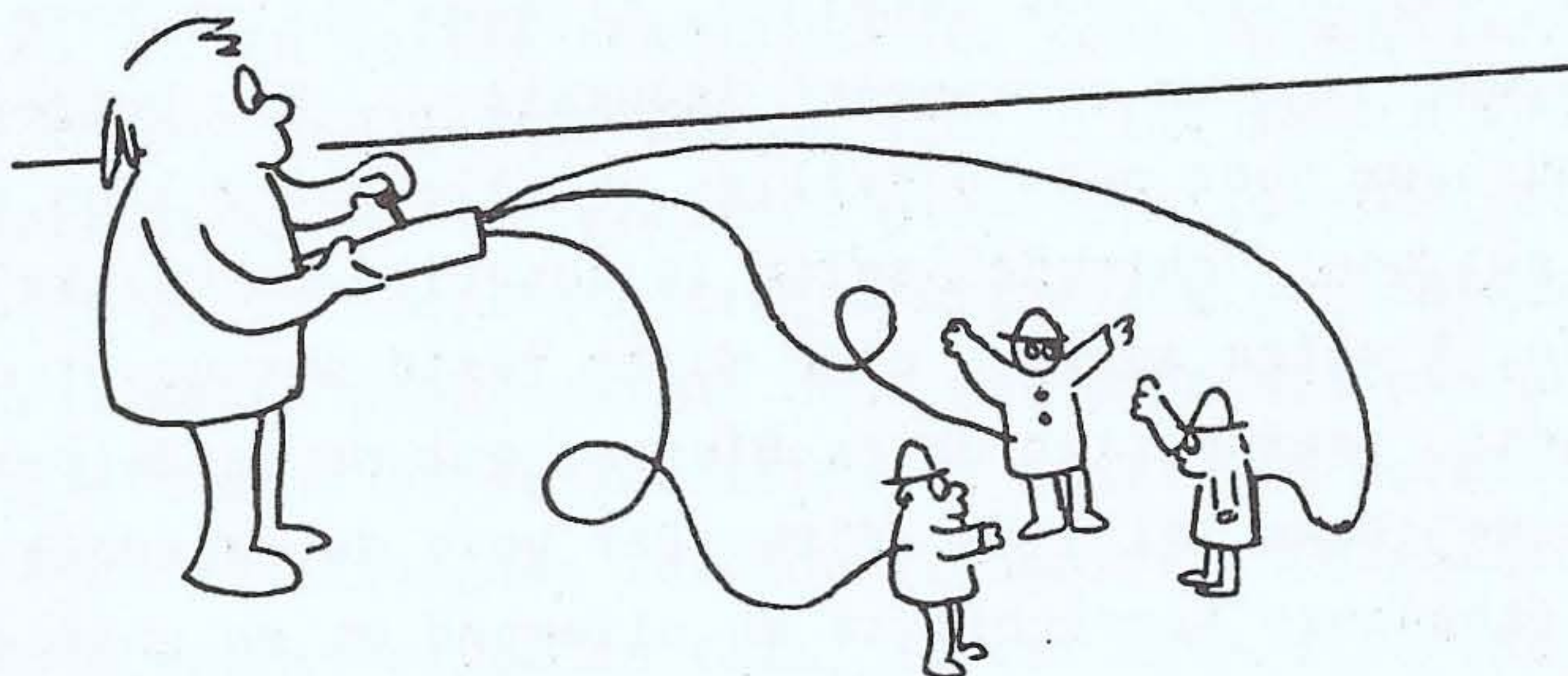
Les Welsche proposent à la Commission de perfectionnement professionnel de l'A.B.S. la mise sur pied d'un cours de "Schaffuserdütsch", afin de pouvoir participer pleinement à l'élément récréatif d'une prochaine Assemblée générale.

Avis aux bibliothèques scolaires (et autres)

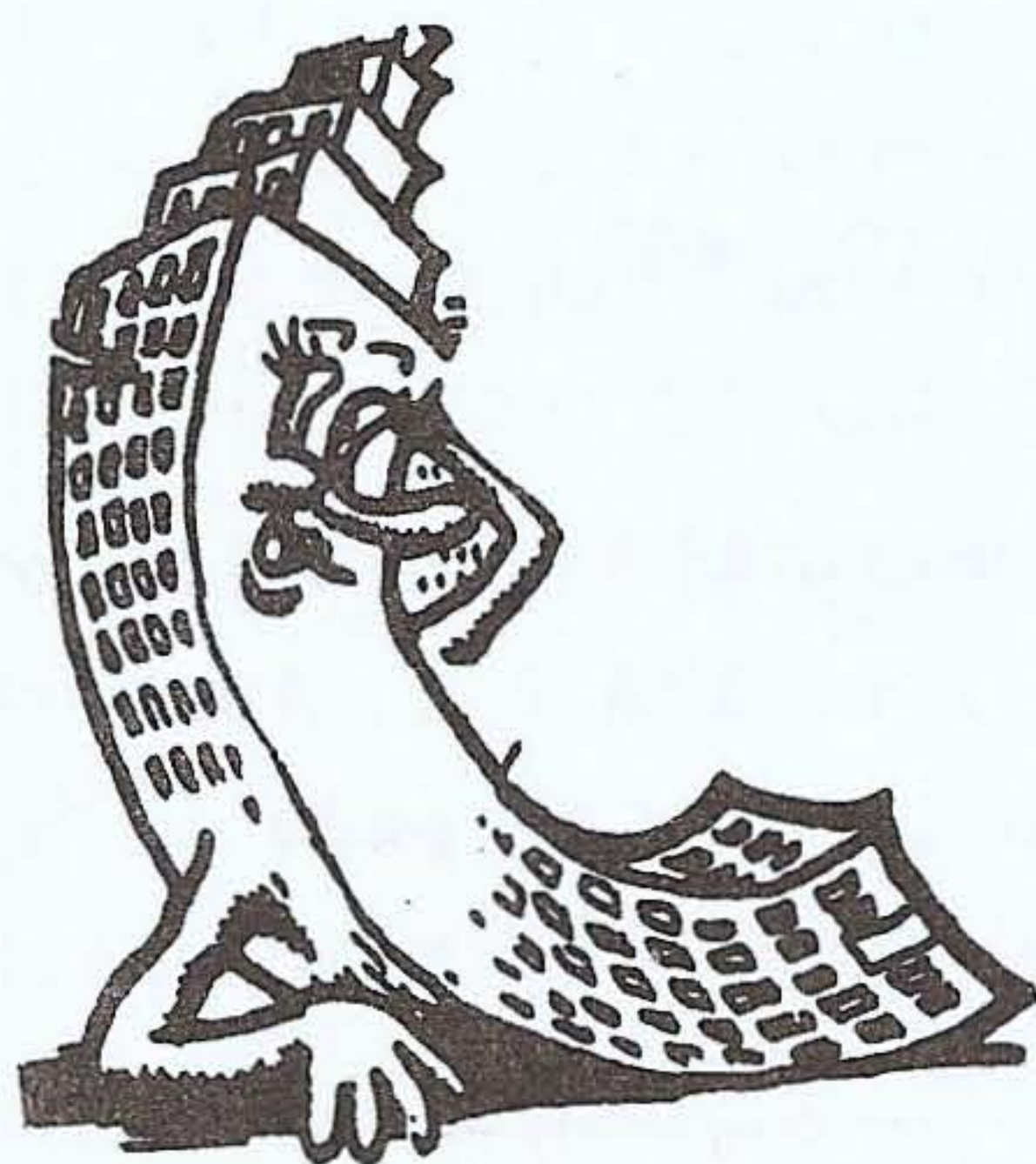
Vient de paraître : CRAC : dossier de travail pour élèves et enseignants sur le sujet "personnes handicapées". S'adresser au Comité suisse pour l'année de la personne handicapée, Melchiorstr. 23/136, 3027 BERNE, Fr. 3.--.

Excellent dossier concernant tous les handicaps, avec suggestions de leçons, d'activités (traductions en braille, jeux à découper, etc.), avec fiches pour l'enseignant, et pour élèves, niveaux primaire inférieur, primaire supérieur et secondaire. Environ 85 fiches dans un dossier.

A CEDER, faute de place : collections de Charlie Hebdo (1973-1979) et du Canard Enchaîné (1963-1981), presque complètes. CIRA, case 51, 1211 Genève 13.



Le perfectionnement professionnel vu de Schaffhouse



AMERICA ! AMERICA !

Un groupe professionnel de bibliothécaires, c'est d'abord, parfait reflet de la réalité, cinq personnes qui n'ont pas de formation officielle et quatre bibliothécaires diplômés ... Qu'on ne se méprenne pas sur ce premier commentaire, il n'est ni critique, ni péjoratif. Ce n'est qu'un constat sans valeur de jugement.

Un groupe de bibliothécaires suisses, c'est aussi un aimable amalgame de tchécoslovaque, de hongroises, de genevoises et vaudoise mâtinées de suisse alémanique ou de France et d'un minimum de "vrais" suisses.

Enfin, un groupe de bibliothécaires suisses se compose de six femmes et de trois hommes, proportion peu courante !

Sur le plan linguistique, c'est la java où s'enlacent étroitement l'anglais, l'allemand, le français, voire l'italien, ce qui autorise tout un chacun à saisir quelques mots de temps à autre. Notre guide parle un allemand excellent, un français des plus convenable, bien que vers la fin du périple sans doute épuisé de nous avoir supportés deux semaines, il nous ait proposé de dîner au plafond dans un restaurant japonais ... Les bulletins de santé matitudinaux nous sont détaillés en allemand : l'un se porte "relativ gut oder schlecht" selon la quantité de whisky ingérée la veille, l'autre souffre d'un Magen resté aux us et coutumes européennes, sans parler de sa Blasen, qui ne tarde pas à tomber en panne sèche, si j'ose dire. Par voie de conséquence, j'ai fait d'étonnants Fortschritte en allemand et en anatomie. Et j'ai pris de nombreux fou-rires, ce qui n'est pas sans charme.

Notre hétéroclite troupe s'engouffre dans l'énorme et bouillant New York, où tant d'êtres humains se frôlent ou se heurtent, sans se voir ou se rencontrer. De notre hôtel à la New York Public Library, il n'y a que quelques blocs à parcourir mais j'ai l'impression de patauger dans un chaudron de sirop surchauffé. Les fameux lions, écroulés sur leur socle, encadrent l'escalier d'accès que se partagent en bonne harmonie le genre humain et les pigeons, dans le tintamare incessant de la circulation. Vous avouerez-vous que, dans cette fournaise, la seule idée de visiter une bibliothèque me décourage profondément ? Comme nous n'avons pas de contact établi, nous errons en toute liberté dans la salle du catalogue (des milliers de tiroirs) et dans les deux immenses salles de lecture de l'étage supérieur. Dans les bureaux vides, les consoles sont au repos : l'atmosphère intenable a contraint le personnel des services techniques à retourner chez eux. En redescendant, j'essaie de m'intéresser aux vitrines d'exposition, puis au département des sciences économiques, tapissé d'ouvrages de référence, auxquels j'accorde un regard écoeuré et surtout de plus en plus déshydraté.

De nombreux jus de fruit glacés, un orage et une nuit de sommeil plus tard, c'est reparti !

Le matin ensoleillé est tempéré par un vent léger, lorsque nous gagnons la 42e rue, la mince tranche dressée du palais des Nations Unies. Nous sommes attendus à la bibliothèque. Nous en verrons la salle de lecture où se trouvent les fichiers, alimentés jusqu'en 1980, bien que la saisie des documents soit automatisée depuis quelques années. Au risque de nos jours, les portes des ascenseurs étant adaptées à des tempéraments plus vifs que les nôtres, nous naviguerons de la section cartographique aux périodiques et quotidiens. Le domaine géographique nous est présenté par un responsable plein d'humour et de gentillesse. L'utilité première de son service est de renseigner les fonctionnaires internationaux sur leurs déplacements et de ce fait, il est très fréquenté. Quant aux quotidiens, ils véhiculent dans toutes les langues imaginables les

nouvelles nationales et internationales et sont à disposition des lecteurs - ainsi qu'un grand nombre de périodiques - dans une longue pièce très confortable. Le Journal de Genève, d'audience internationale comme chacun sait, voisine avec le Monde. Les francophones au coeur à gauche se jettent dessus dans l'espoir des résultats des législatives françaises ... Hélas, ils sont du 18 juin et nous sommes le 23 ...

Il nous reste un jour et demi à passer à New York en toute liberté : 36 heures de course effrénée à travers les musées, les magasins, Soho ... Sans parler d'un dîner à China Town et d'un spectacle noir au Village.

En quelques jours, à l'intérieur de notre groupe, des affinités sont nées avec les uns, des allergies aussi avec d'autres. Le tutoiement s'installe peu à peu entre nous et une sorte d'aisance confortable où un échange de regard suffit pour déclencher la compréhension et le rire.

Nous partons en minibus pour Washington, avec un arrêt touristico-historique à Philadelphie, ville certainement pleine de charme et d'intérêt dans sa partie la plus ancienne, pour peu qu'on ne s'y traîne pas entre 11 heures et 13 heures en pleine canicule, enrobés de commentaires allemands émanant d'un jeune homme travesti en costume du 18e siècle. La tournée s'achève devant le Musée d'art, dont l'architecte a réussi à combiner les colonnes d'inspiration grecques avec un toit de pagode chinoise, le tout à proximité d'une copie dorée sur tranches de la statue de Jeanne d'Arc, dont l'original rutille à Paris.

Nous quittons, non sans peine, Philadelphie, le chauffeur du bus s'étant trompé de route, ce qui nous vaut l'immense avantage de repasser plusieurs fois près du Musée d'art suscité et d'entendre l'innocente de notre groupe demander : - Sind wir noch in Philadelphia ? alors qu'au petit matin, après trois tours de roues, elle s'était déjà inquiétée : - Sind wir noch in New York ? Nous n'échapperons pas la semaine suivante au désormais fatidique : - Sind wir noch in San Francisco ?

A l'approche de Washington, le paysage sans grand intérêt jusqu' alors, devient plus vallonné et boisé d'admirables forêts, qui semblent annoncer la beauté de la capitale.

Ville aux vastes espaces verts, aux perspectives grandioses dans sa partie officielle, elle ressemble dans d'autres quartiers au Londres de Chelsea avec ses rues bordées d'étroites petites maisons, précédées de pelouses et jardins fleuris et dont les façades sont très colorées. L'européen y retrouve des coordonnées plus familières qu'à New York évidemment.

La Library of Congress est très proche du Capitole. C'est un bâtiment néo-classique d'imposantes proportions, admirablement décoré à l'intérieur de marbres et stucs à l'italienne. Dès l'entrée, le visiteur peut visionner un montage de diapositives sonorisé, à la fois historique et explicatif d'où il ressort notamment que cette bibliothèque est celle des Etats-Unis, mais aussi et surtout SA bibliothèque oeuvrant pour tous, oeuvrant pour LUI. Il s'agit moins d'un beau discours que d'un état d'esprit et d'une politique d'ouverture qui règne dans toutes les institutions similaires du pays, le plus naturellement du monde. Incidemment, je livre à votre réflexion ce propos d'un professeur - auquel je ne puis, hélas, que souscrire : - "J'ai bien souvent envie" me disait-il, "lorsque j'ai fini un livre d'y mettre en épigraphe que j'ai pu l'écrire grâce à des bibliothécaires et malgré des bibliothécaires".

La Library of Congress s'est étendue dans deux nouveaux bâtiments modernes, ce qui nous a permis une promenade fantomatique à travers des kilomètres de magasins vidés de leur contenu, avant d'arriver à une galerie dominant la salle de lecture.

Conçue et construite à l'époque du gigantisme architectural favorisé par l'utilisation de structures métalliques, c'est une vaste surface ronde dominée par une coupole à haute altitude. Au centre, en rond, le bureau du prêt et des renseignements, entourés par les arcs de cercle des tables de travail, le tout dans un bois qui rappelle les chaudes teintes de l'acajou : c'est un beau spectacle, animés par un assez grand nombre d'acteurs laborieux. Il y a plein de monde, aussi dans la salle d'interrogation sur écran, qui abrite

de plus les photocopieurs, dont un sur deux est hors service. Je retrouve là mes normes quotidiennes d'ennuis techniques, ce qui prouve qu'au moins sur ce plan, il y a égalité au score ! Tout au long des galeries du premier étage, une exposition illustre les plans et la construction de la Library of Congress, ainsi que les décisions politiques qui furent à l'origine de sa fondation. Au rez-de-chaussée, quatre bibles anciennes font le plein d'admirateurs, dont l'une est la soeur jumelle de celle qui se trouve à la Bodmeriana. Au même niveau, une boutique permet aux visiteurs d'acquérir brochures, cartes postales et le tout venant, mais aussi des objets que définirais promotionnels et publicitaires : sacs de plastique ou de toile imprimés au sigle

LC

foulards de coton, etc., très esthétiques au demeurant. Il est inconcevable d'imaginer semblable démarche dans nos grandes bibliothèques ... Pourquoi ? ou plutôt pourquoi pas ?

La Library of Congress offre sans aucun doute une image de grandeur et de solennité, mais la dimension humaine n'en est nullement exclue, ni une simplicité de bon aloi dans la notion d'accueil décidément si bien cultivée aux USA.

Dès l'aurore du lendemain, nous volons vers San Francisco. La première semaine est presque écoulée, la plupart d'entre nous pensent déjà : "Je reviendrai à New York et Washington" ...

Après le fort joli spectacle aéré et ordonné de la capitale, San Francisco, c'est un peu l'anarchie architecturale au premier regard. Construite sur une vingtaine de collines, il semble qu'il y pousse n'importe quoi n'importe comment, du vieux, du neuf, du haut, du bas et tout ça toujours de haut en bas, à moins que ce ne soit de bas en haut. Sur plan, la ville s'étale sagement quadrillée par des intersections à angle droit, qui ne reflètent en aucune manière, le relief affolant de certaines artères.

Nous logeons à Sutter Street (qu'il est difficile de quitter tout à fait la Suisse ...) dans un petit hôtel, dont la particularité est d'abriter un grand nombre de personnes du 5e âge au moins, qui se tiennent volontiers dans le hall pour jouir du spectacle des allées et venues des hôtes plus ingambes qu'eux. Ils sont évidemment tout à fait inconscients du spectacle surprenant qu'ils offrent eux-mêmes aux voyageurs qui débarquent.

Le Congrès de l'American Library Association (ALA) vient de s'ouvrir et au fur et à mesure que nous nous rapprochons du Civic Center, où un vaste bâtiment abrite des kilomètres d'exposition, nous croisons une foule plus dense de gens arborant des badges format demi-carte postale. Après homologation officielle, nous en recevons également enjolivés d'un ruban violet nous classant International guest. San Francisco héberge en ce week-end, quelques 12.000 bibliothécaires, chiffre que je vous laisse méditer sans perdre de vue qu'il s'agit d'une réunion à l'échelon national ! Mais quoi ! Laissons là nos micromesures helvétiques : deux étages de stands de librairies, éditeurs, machines électroniques ... un programme du Congrès épais de 240 pages, plus de vingt groupes de travail (dont les horaires s'étalent de 7 h. 30 à 22h.), des films, des conférences, des réceptions ... du 26 juin au 2 juillet, tout cela sous le titre merveilleux de :

LIBRARIES AND THE PURSUIT OF HAPPINESS.

Par un singulier "morceau de chance", comme dirait Astérix, le ciel est radieux, sans le fog habituel à cette saison. Il ne fait pas trop chaud, avec de grands courants d'air qui vous bondissent dessus de manière inopinée, à chaque intersection de rues.



San Francisco ne grouille pas seulement de bibliothécaires, en ce glorieux dimanche, mais aussi de "gays" venus d'un peu partout pour la parade annuelle. Etrange cortège, en vérité, clownesque, sérieux, corporatiste, émouvant parfois, qui s'étire follement acclamé, entre deux rangs nourris de spectateurs, dont la plupart sont parties prenantes. L'hétérosexuel finit par se sentir anormal dans cette foule bigarrée et heureuse, dans cette grande fête de la liberté.

Après cette plongée dans un monde en joie, la grande réception de l'ALA apparaît quelque peu ennuyeuse et plate, du genre "on est là pour s'amuser, allons-y gaiement".

Mardi. San Mateo Educational Resources Center est une remarquable bibliothèque d'appui à l'enseignement et aux enseignants, comprenant outre les livres, un service documentaire très perfectionné avec de nombreuses analystes. Un secteur ordinateurs permet au public de se familiariser avec le maniement des micro-processeurs et de tester les immenses possibilités qu'ils offrent en matière d'enseignement, jeux, etc. Là encore, on ne peut que constater la quantité et la qualité du personnel, l'ouverture et la chaleur de l'accueil. L'aménagement de la zone des bureaux est particulièrement réussie : partage de l'espace par des cloisons mobiles, qui permettent à chacun d'être chez soi tout en restant ouvert aux autres et accessible aux utilisateurs.

L'après-midi de ce même jour, nous partons visiter la base de données de Lockheed (non, nous n'avons pas bu de vin, mais du café !).

Là, c'est super-organisé : d'énormes cars ont déjà largué leur poids de visiteurs que nous rejoignons à la cafeteria, après avoir été dûment badgés dès l'entrée. Le troupeau est divisé en groupes A, B, C. Sur appel, départ pour la salle des ordinateurs. Que vous en dire ? C'est immense, pavé de blocs-machines comme un salon-lavoir où régnerait le plus profond silence. De là, on passe à la contemplation de l'imprimante et accessoirement, à celle du technicien qui la répare.

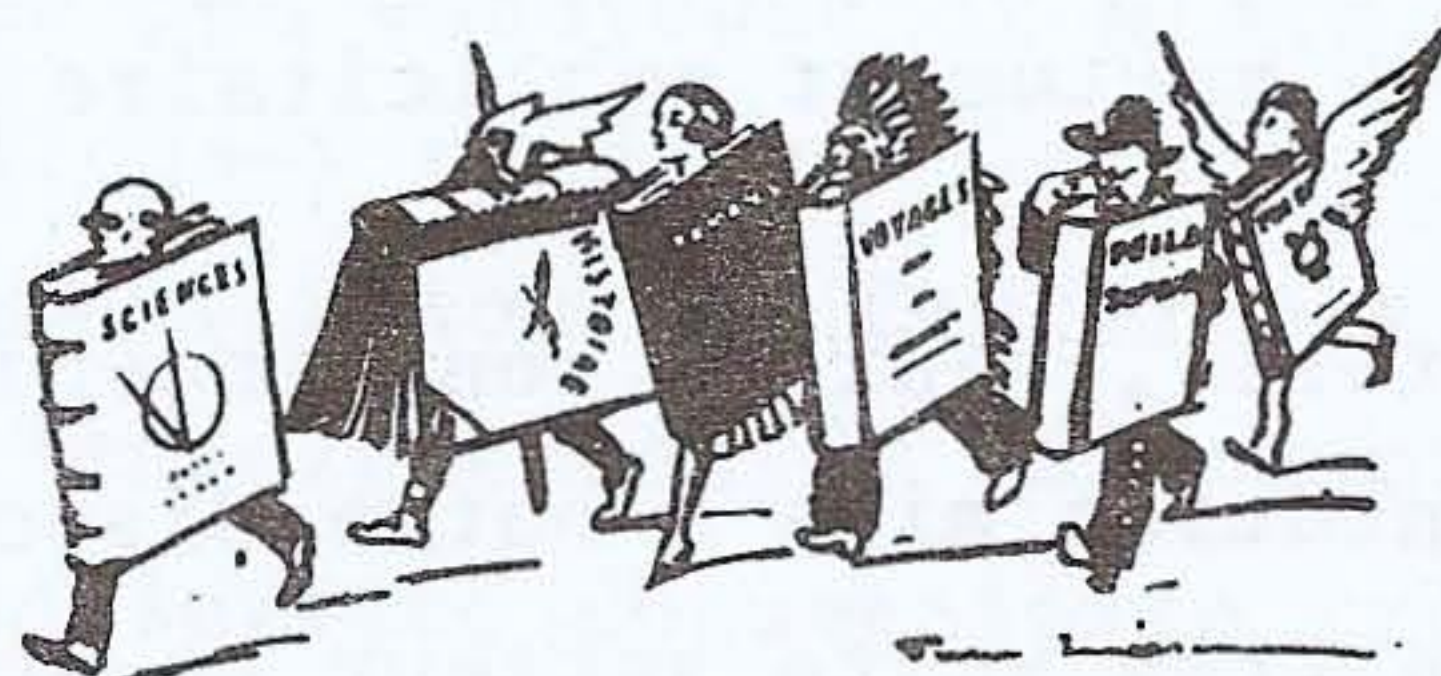
Retour à la cafeteria. Nouvel appel, nouveau départ vers le premier étage, sous la conduite bienveillante d'une immense bergère qui nous introduit dans une sorte de salle à manger, afin que nous puissions admirer la vue. Tel que je vous le dis ! La pause sight-seeing est suivie d'une promenade rapide dans les services de recherches. Des cloisons mobiles compartimentent plutôt étroitement le personnel, qui ne lève même plus la tête au passage du troupeau. Je crois rêver quand j'entends notre guide, plantée devant un bureau, nous dire le plus sérieusement du monde : "This is my desk". Vive Assimil. Retour à la cafeteria avec en prime un film explicatif hautement publicitaire sur les mérites de la maison.

Trêve de plaisanterie, ceux-ci sont indéniables, ainsi que le démontre la documentation mise à notre disposition. La base de données couvre un très vaste secteur en sciences économiques et commerciales, notamment. Toutefois, c'est probablement la visite à laquelle vous pouvez échapper, si vous allez en Californie.

Le lendemain, nous partons pour Stanford, qui, pour la petite histoire, se trouve à Palo Alto, Ca.

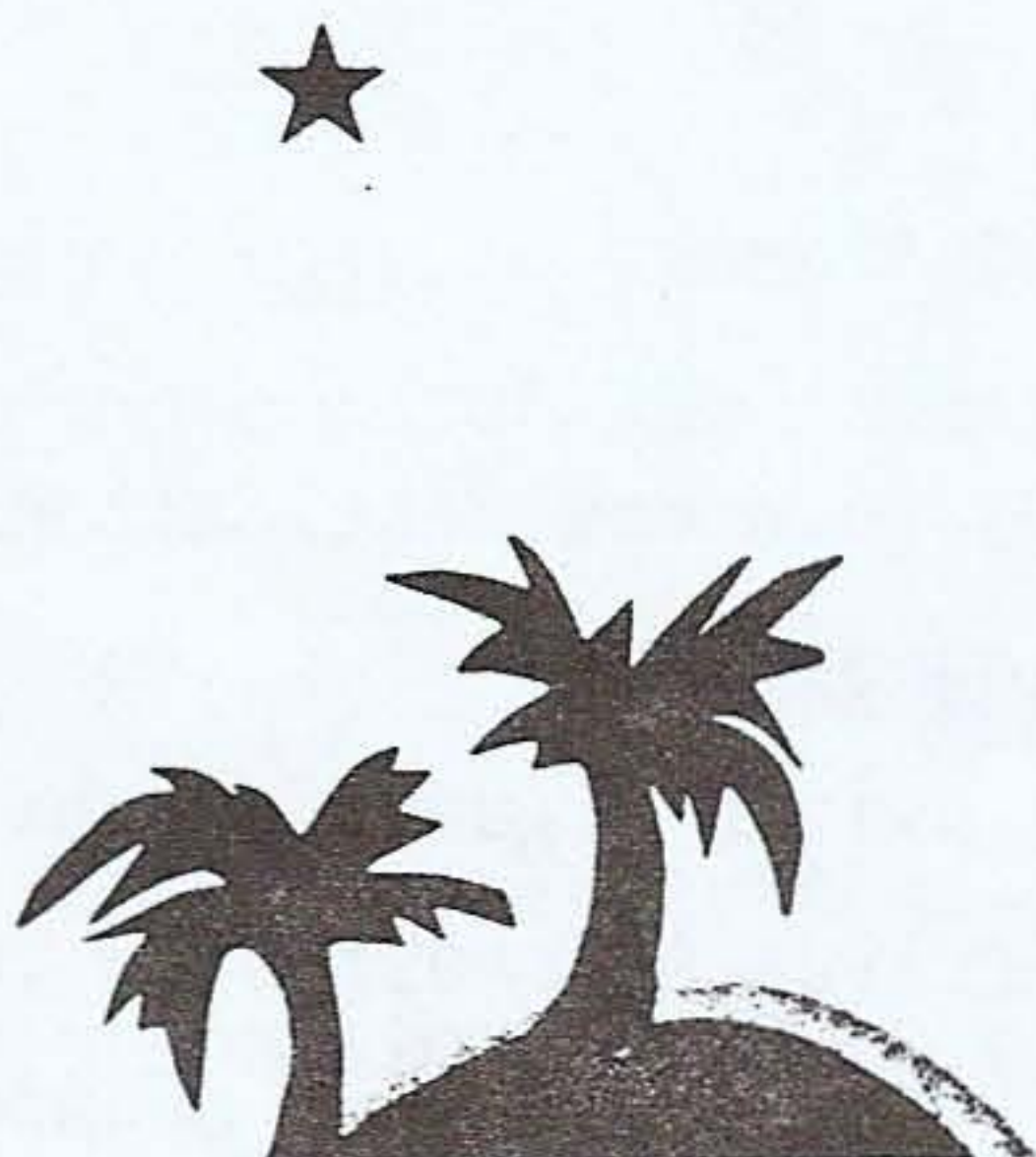
L'endroit est superbe, foisonnant de feuillages et de fleurs. Le campus est immense (nous n'en verrons qu'une faible partie), implanté lui aussi dans un cadre naturel de toute beauté. Notre visite débute par la Hoover Institution, fondation tournée principalement vers la politique européenne et l'Extrême-Orient. L'aspect historique est très développé, mais également l'actualité, comme le démontrent toutes sortes de documents préparés à notre intention. Nous y trouvons, entre autres, des feuillets d'information français, datant de quelques jours à peine. Dans un bâtiment tout proche, nous visitons une salle d'exposition d'affiches, objets divers retraçant l'histoire politique de l'Europe à travers le communisme, le fascisme, etc. De là, nous gagnons la Green Library, où nous attendent deux spécialistes en bibliographie des sciences humaines romanes et germaniques.

Cette bibliothèque tient son appellation du bienfaiteur, grâce auquel elle a pu voir le jour et non pas d'une couleur pourtant porteuse d'espérance. Il est frappant pour les Européens que nous sommes de constater combien le mécénat s'exerce aux Etats-Unis en en faveur des institutions culturelles. Cela devrait nous inciter à réfléchir à ce qui a été fait chez nous pour offrir au public, une image digne d'attention des bibliothèques. Pourquoi la générosité des grandes affaires helvétiques ne porte-t-elle principalement que sur des oeuvres d'art ? sur des musées ? sur des fondations artistiques privées ?



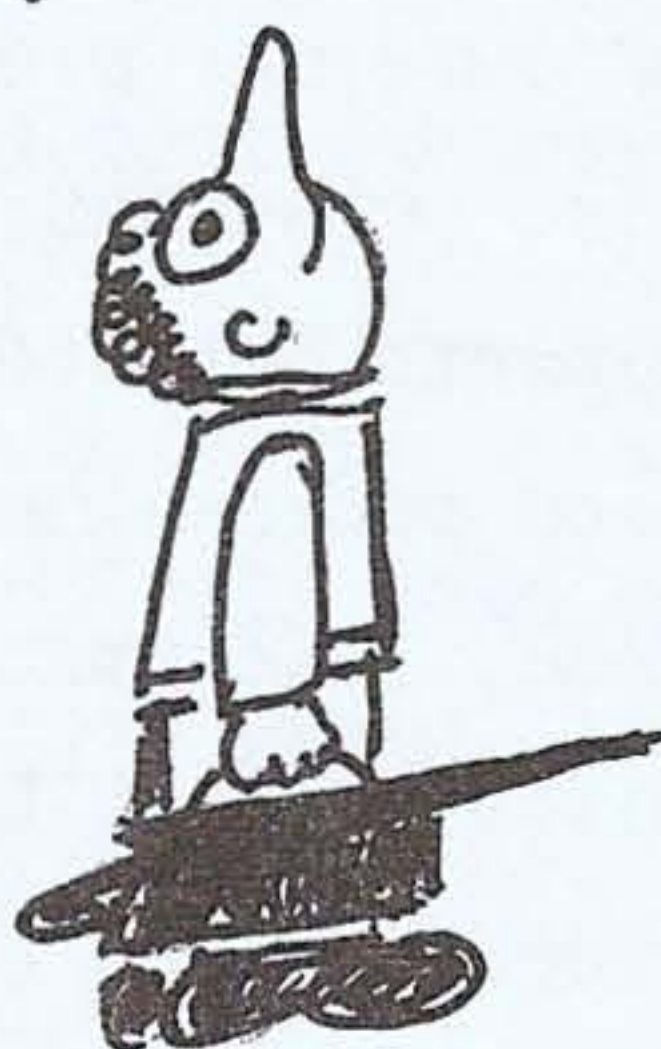
Lorsque l'on apprend que la Green Library possède environ 2.000.000 de documents et l'ensemble des Stanford Libraries pas loin de 5.000.000, on rase les murs ! Encore quelques chiffres : 58 terminaux, dont 32 pour les services publics et 23 pour les services techniques; au budget annuel, le revenu des fondations se monte à 4,1 % et les dons à 5,7 %, soit 9,8 % des dépenses totales des bibliothèques de l'Université.

Notre dernière matinée à San Francisco sera consacrée à la S.F. Public Library, située au Civic Center dans un bâtiment relativement ancien où elle se trouve un peu à l'étroit, tant et si bien que certains services techniques sont satellisés dans les alentours. Ce qui frappe avant tout, c'est la petite foule qui attend devant les portes extérieures l'heure d'ouverture, spectacle réservé chez nous aux caisses de cinéma plutôt qu'aux bibliothèques. A l'entrée, un stand de bouquins de poche, romans, polars et autres librement à disposition du public. Ce dernier est admis en accès libre dans des magasins en sous-sol, reliques probables d'un système fermé précédemment et où c'est un vrai miracle de n'oublier personne à la fermeture !



America ! America ! La grande fatigue du retour ne peut se comparer à tout l'acquis amassé pendant ce voyage éclair. Acquis, mais aussi vaste ventilation intérieure, relance de l'imagination professionnelle et du rêve personnel ... Vaccinée au sérum USA, j'ai déjà besoin d'un rappel !

C.C.



bibliothécaire CH
à New York...



Problèmes
de Commandes ?

Tél. 28 24 22

3, rue du Port
1204 Genève

*Pour vos livres universitaires et scientifiques
de toute provenance
Faites confiance à votre libraire qualifié !*

LIBRAIRIE UNITEC S. A.

L'été au Comité

Cet été les membres du Comité se sont envolés vers des destinations lointaines (Canada, Etats-Unis, Sardaigne, Catalogne, etc.) et se sont retrouvés pour repartir en voyage ! En effet, nous avons organisé un billet collectif pour l'Assemblée générale de l'ABS. Arrivés à Schaffhouse vers midi, nous nous sommes rendus au Casino, où avait lieu la première séance de travail consacrée à la formation permanente et au perfectionnement professionnel. Monsieur Maier dirigeait les débats, les participants intervenaient... Le samedi avait lieu l'Assemblée générale, qui cette année avait été fort judicieusement partagée en deux : la première partie consacrée aux affaires courantes le matin, la seconde, réservée aux différentes motions de l'an dernier, l'après-midi. Les rapporteurs ont présenté les résultats de leurs travaux devant une assemblée de 190 personnes, dont 24 Genevois (l'ABS compte 1162 membres). Les participants ont été appelés à donner leurs avis sur la prolongation de la formation professionnelle de l'ABS, la reconnaissance de notre diplôme par l'OFIAMT, la formation des bibliothécaires scientifiques et sur le profil du bibliothécaire. L'Assemblée a accepté le principe de la prolongation de la durée d'études et a confirmé notre refus de faire reconnaître notre diplôme par l'OFIAMT qui l'assimilerait à un apprentissage. Serait-ce possible au niveau du "brevet" ou du "diplôme", le deuxième étant d'un niveau supérieur à la formation ABS actuelle ? Les avantages d'une telle reconnaissance sont mis en doute, l'OFIAMT compte actuellement environ 300 professions, alors que plus de 1'000 professions sont exercées en Suisse sans être reconnues par cet office. En fin d'après-midi, on nous présentait le document intitulé "profil du bibliothécaire". A ce propos, nous rappelons aux membres ABS qu'ils sont tous invités à prendre connaissance de cette publication et à faire parvenir leurs observations à Mme Ursula Greiner de Neuchâtel ! (voir le numéro 5 des "Nouvelles")

Le Comité de l'"Organisation du personnel" a présenté une proposition qui consiste à accepter les stagiaires ABS comme membre de cette association. Cette motion avait été déposée avec un jour de retard et l'Assemblée n'a malheureusement pas pu prendre de décision à ce sujet, mais elle a tout de

même procédé à un vote consultatif qui était favorable.

A revoir l'année prochaine ! (voir aussi page 12)

Evaluation de la fonction des bibliothécaires à l'Etat

Le Conseil d'Etat avait tranché en décembre 1980 et avait accepté de créer une nouvelle fonction appelée "bibliothécaire-responsable". Cette décision a été appliquée ce printemps dans les cycles d'orientation, au mois de juin dans les collèges et au mois d'août à l'Université. A notre connaissance, la répartition a été faite comme suit :

- dans les cycles, la quasi-totalité des bibliothécaires est passée en 13,
- dans le secondaire supérieur (collèges, écoles de commerce, écoles de culture générale, CEPIA, etc.) pour 19 bibliothèques ou centres de documentation, 13 bibliothécaires sont passées en classe 13 et 17 bibliothécaires sont restés en 12,
- à l'Université, seulement 4 bibliothécaires ont obtenu la classe 13.

Cette nouvelle classification fait la joie des uns et la grogne des autres, aussi plusieurs personnes ont fait recours. Affaire à suivre...

Création d'une bibliothèque au Caméroun

Sur la proposition d'un membre, le Comité a décidé de soutenir une réalisation de Caritas-Genève et a versé la somme de Frs. 250.-- destinée à l'achat de livres pour une bibliothèque scolaire dans une petite ville du Caméroun.

Les élections...

Comme d'habitude, c'est en mars qu'aura lieu notre assemblée générale qui sera chargée d'élire les membres du Comité ainsi que la (le) président(e). Quelques postes seront vacants et nous désirons une élection ouverte. Que tous ceux qui sont intéressés prennent contact avec l'un d'entre nous !

Gabrielle von Roten

SOMMAIRE

	Page
La professionnalisation en question	1
Week-end au Casino de Schaffhouse	12
Allo, Biblio, Bobo	15
America, America	16
L'été au Comité	26

